AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item132. Paris, Mardi 11 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

132. Paris, Mardi 11 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)



128. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven ☐

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-09-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous m'avez écrit une excellente lettre.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 386, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/479-481

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 132. Paris, mardi 11 Septembre 1838

Vous m'avez écrit une excellente lettre. Je vous en remercie tendrement. Elle à propos savez-vous m'a réchauffée qu'il fait horriblement froid. Je suis transie & la nuit je ne trouve pas assez de châle pour me couvrir. Est ce que l'hiver serait commencé ? J'ai fait ma promenade hier à St. Cloud ; en rentrant j'ai trouvé chez moi mon Ambassadeur & la petite princesse. Le soir j'ai fait une tournée de visites, je n'ai trouvé que la marquise Durazzo. Voici mon médecin qui est venu me prendre mon temps. Il croit que je radote lorsque je lui raconte mes peurs sur Marie, et je vois qu'il me croit plus folle qu'elle. En attendant, il est enchanté que je l'envoie à Rochecotte. Mais il me faudra plus que ce remède, je crois, parce qu'il faut absolument rompre, ces caprices sans cela nous ne pourrons pas continuer à vivre ensemble. Il lui suffit que j'aime quelqu'un pour qu'elle le déteste. Ce pauvre Alexandre si doux et si poli pour elle, et qu'elle a traité avec la même férocité que vous!

M. Aston est venu me voir aussi hier matin. Nous avons à nous occuper ensemble du petit Coke qui nous a donné de l'inquiétude. On a craint un moment pour lui la fièvre scarlatine. Il va mieux.

Point de nouvelles politiques du tout. Je ne sais rien du Hanovre. Le monde dort. Adieu ma lettre est un peu shabby mais je me suis levé tard. J'ai été interrompue. J'attends la petite princesse et il faut que ma lettre soit remise avant qu'elle ne vienne. Adieu. Aussi vivement que si vous étiez ici.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 132. Paris, Mardi 11 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-09-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1525

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 11 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)
